

Lorsque Musso entre, il voit devant lui une femme divinement belle. Le bonheur des jours précédents se reflète sur son visage, qui est pâle, mais étincelant de courage et d'énergie.

Elle vient au-devant de lui, lui tend une main qui tremble légèrement et qu'il baise en s'écriant :

“ Quelle magicienne que cette roulette, ma belle, si c'est à elle qu'il faut attribuer le changement qui s'est opéré en vous ! Moi aussi, j'ai été heureux. Je tiens notre ennemi. Quand tout sera fini, vous n'oublierez pas votre promesse.”

Et il tente de la prendre dans ses bras.

Mais elle se dégage et crie : “ Jamais ! ” d'une voix qui l'arrête net.

“ Vous ne me comprenez pas, je pense, fait-il au bout d'un moment en devenant affreusement pâle. Vous ne pouvez avoir oublié la promesse que vous m'avez faite : “ Le jour où je tiendrai ma vengeance, avez-vous dit, “ Musso, vous serez heureux ! ” et mon bonheur, c'est vous.

— Ne me rappelez pas tout cela, répond Marina en devenant aussi pâle que lui.

— Vous êtes émue ! Les nouvelles que je vous rapporte vous ont troublée ; mais on ne trompe pas un amant tel que moi, et je lis dans vos yeux que vous êtes heureuse.

— J'espère l'être, murmure la jeune fille, si vous me le permettez.

— Vous le permettre, moi ! Danella ! moi qui vous aurais amené le coupable, moi qui vous aurais permis de crier : Antonio, dors en paix Ta sœur t'a vengé ! ”

La véhémence de son langage, son enthousiasme réveillent un instant chez Marina les passions endormies. Elle murmure d'une voix sourde :

“ Quand le meurtrier de mon frère sera étendu mort à mes pieds, qu'aura-t-on à me reprocher ? Qui oserait alors me chanter le *rimbecco* ? ”

On dirait une prêtresse sacrifiant sur l'autel de la Vengeance.

Mais cela ne dure qu'un instant, elle frissonne et pleure : “ N'ai-je pas vaincu ma haine par amour pour lui, murmure-t-elle. Sachez que j'ai renoncé à mon vœu, qu'il y a deux nuits j'ai sacrifié la *vendetta*. Si aujourd'hui l'assassin de mon frère se présentait à mes yeux, il ne courrait aucun danger.

— Etes-vous folle ? fait le comte, en pâlisant encore.

— Plus maintenant, mais je l'étais. Grâce en soient rendues à Dieu ! mes yeux se sont ouverts, je me suis confessée, je suis absoute. Je ne veux plus pécher. Je haïssais, j'étais maudite. J'aime, je suis heureuse !

— Vous aimez ? ” La voix de Musso a les sifflements du râle.

“ Aimer ? j'adore !

— C'est impossible ! Cet homme quel qu'il soit ne se fera pas l'esclave de ta haine, comme moi ; il ne peut t'aimer comme je t'aime ! C'est quelque enfant, il ne saurait t'aimer comme Danella ! Danella qui t'adore, qui t'a vu grandir. Aie pitié ! Je n'ai que toi ” ; et il tombe à ses pieds, et, avec les gestes exagérés propres aux races latines, il baigne ses mains de larmes, qu'il sèche ensuite sous ses baisers.

Son désespoir émeut la jeune fille.

“ Vous...., vous.... avez toujours été bon pour moi, murmure-t-elle tendrement.

— Ah ! tu te souviens enfin ! Tu rends justice à Danella, l'homme que